

Sources

pour une vie reliée



Marguerite Kardos et Juliette Binoche
Stan Rougier - Bernard Besret
Hassan Massoudy
Philippe Yacine Demaison
Jean-Pierre Meyran

L'insoutenable soif de l'Être

traversée, transformation, jubilation

Juliette Binoche et Marguerite Kardos

Une actrice à succès, Juliette Binoche, l'une des rares comédiennes françaises à connaître une large audience internationale, et qui, malgré les succès au box-office, l'unanimité élogieuse de la critique et de multiples récompenses professionnelles, est connue pour sa simplicité. Et son amie Marguerite Kardos, universitaire devenue thérapeute, et inlassable artisan de l'éveil des consciences.

A l'occasion du Forum « Voix de femmes » – dans un esprit de confiance et de gratuité, d'ouverture et de joie –, elles échangent sur l'importance de la vie intérieure ; le rôle que peut jouer la femme dans l'advenir de l'humain ; le travail sur soi nécessaire au métier d'acteur et les raisons qui peuvent présider au choix d'un rôle ; ou sur l'importance qu'elles attachent l'une et l'autre à l'expérience spirituelle relatée dans le livre Dialogues avec l'ange.

Marguerite Kardos - Les Forums de Terre du Ciel ne proposent pas d'enseignement, mais sont des lieux de partage sur ce qui nous est le plus intime, ce qui vient du cœur. Vous tous, qui êtes là avec nous aujourd'hui, faites partie de notre cœur, de notre intimité. Une grande mystique orientale disait : « L'intime de nos cœurs est une seule vierge où seule l'inspiration divine pénètre pour y être conçue ». Les échanges avec Juliette sont toujours inspirants et de cette fraîcheur d'âme à âme. Merci de nous honorer de ta présence, Juliette, merci de nous offrir aujourd'hui ta Voix de Femme. Alors, « Les femmes peuvent-elles changer le monde » ?

Juliette Binoche - Pourquoi *peuvent* changer le monde ? Elles changent le monde ! C'est au présent, ici et maintenant !

MK - Tu en es l'exemple vivant ! Partout et à chaque occasion, tu sèmes des ferments de mutation, par tes films et ta peinture, par ta poésie et par tes actes, et par ta parole d'une sincérité décapante ! J'ai été touchée de l'histoire que tu m'as racontée, comment lors d'un tournage tu as su intégrer, accueillir et transformer en toi et autour de toi une situation difficile. Peux-tu nous en parler ?

JB - Sur les tournages, très vite, les inconnus de-

viennent des amis et, quand il faut se quitter, ce n'est pas facile. Souvent, au début de ma carrière, j'en arrivais même à avoir la grippe lors de ces moments de séparation. Puis, j'ai appris à me séparer des êtres, dans la continuité, sans penser que c'était une séparation à jamais. Mais il a fallu aussi, au départ, que je m'habitue à cette famille d'étrangers. En effet, lorsque l'on s'ouvre à ses émotions, lorsque l'on va chercher dans un autre règne, celui de la création de la vie à travers une histoire, un rôle, on est parfois amené à faire face à des situations que l'on n'aurait jamais imaginées, par exemple à un ou une technicienne qui mange son sandwich... On peut être confronté à une vie continuant à se dérouler à part. C'est alors difficile de se centrer sur cet autre possible que l'on doit pourtant chercher et faire naître. Petit à petit, j'ai appris à dire oui à ces différences, oui à ces énergies qui n'étaient pas là où je les attendais. Comment ? En les intégrant peu à peu à ce qui se passait à l'intérieur de moi, comme des bras ouverts secrets, où il n'y a ni contre ni pour, tout est un, avec, en vrac, mais dans un même élan !

MK - Un torrent de vie bouillonne en toi, et nous voyons, émerveillés, se déployer tes multiples vocations : actrice et peintre, poète et danseuse, mère de deux enfants, et tant d'autres... Tu as pris des engagements auprès des enfants au Cambodge dont tu parraînes certains. Tu donnes des centaines d'interviews, qui sont témoignages, références, provocations, qui visent l'éveil des consciences. Avec une liberté contagieuse, tu attires l'attention sur l'efficacité des médecines douces, sur l'agriculture bio, tu défends l'écologie et les valeurs spirituelles, tu es l'apôtre des anges, tu es même venue en Hongrie pour lancer la publication hongroise des *Dialogues avec l'ange*. Qu'est-ce qui donne cohésion à ta vie ?

JB - L'intuition du cœur, d'une sensation aimante qui vient du cœur. Quand je dis oui à une folie, à un projet, à une possibilité, c'est que quelque part en moi, cela dit oui. Ce n'est pas un oui du mental, de la part volontaire de moi-même, mais c'est un oui du possible, du potentiel qui est en moi, le oui d'une ouverture. Par exemple, dans le spectacle *In-I*, dans lequel j'ai dansé, il a fallu que je m'invente une technique car je ne suis pas danseuse et n'ai pas derrière moi des années d'apprentissage d'une forme. Je suis bien sûr passée par quelques abc nécessaires pour y arriver physiquement, mais j'ai dû de toute façon m'adonner à un autre possible qui est celui de l'intention. Cette intention doit toujours être absolument impeccable parce que c'est elle qui donne la forme finale.

MK - Tu professes – avec Angelus Silesius – « J'ignore ce qui est l'unique objet de mon amour et c'est parce que je l'ignore que je l'ai choisi ». Je crois qu'un futur, un devenir, nous choisit et que la femme est enceinte du devenir de l'humain. La femme, et pas seulement dans son corps, est accoucheuse du Nouveau, elle est comme une antenne capable de donner chair et vie à ce qui va devenir art, chant, danse, poésie, massage, tendresse, sourire, œuvre. Tu rassembles en toi tant de visages de femmes ! Est-ce que, lorsque tu acceptes de donner vie à un rôle, tu purifies en toi une mémoire de femme, que nous avons besoin de purifier nous aussi en te voyant au cinéma : comme un acte de rédemption pour l'humain, parce que quelque chose aura ainsi été amené dans la lumière ?

JB - C'est vrai qu'en face d'un scénario, il y a en moi une attente, un silence profond, comme un désir de mariage intérieur. Quand je me plonge dans une lecture, j'ai envie d'aller vers l'autre comme on va à la rencontre d'une vague, avec une inspiration profonde. Puis c'est ce qui est dans le scénario qui va me prendre tout entière : il y a une rencontre au sommet de la vague qui n'est pas le fait de ma volonté. Il m'arrive de dire oui à un scénario sans savoir pourquoi. Il y a quelque chose de sous-jacent, comme une lame de fond, qui est l'âme de l'œuvre possible, et c'est cela qui m'emmène. Il m'est arrivé parfois de dire oui immédiatement, comme dans une évidence et un désir profond au-delà des émotions, dans un désir de mise en gestation et de naissance. Mais parfois, j'ai eu des hésitations, de l'ordre du mental, et c'est là que je me suis fait piéger. Cela m'est arrivé rarement mais suffisamment pour que cela ne se reproduise plus. Quand j'ai envie d'aimer un film parce que j'aime son réalisateur, son thème, l'idée de travailler avec telle personne ou telle autre et qu'à la fin du scénario, je sens monter un non, je suis triste. C'est le regard de Juliette l'artiste sur Juliette l'actrice qui aurait bien voulu mais qui cependant a dit non. Et je crois que, face à ces oui ou ces non – parfois si difficiles à poser parce qu'il s'agit d'un pas important dans sa vie, sujet à doutes ou à la peur de se tromper –, il s'agit avant tout de faire confiance en l'artiste. L'artiste qui est en chacun de nous, face à n'importe quel choix de vie, nous met en écoute totale de nous-même et permet qu'alors il n'y a pas de possibilité de nous tromper dans nos choix. Ce que j'appelle l'artiste, c'est cette petite voix en nous qui nous donne à voir cette individualité dont parlent les *Dialogues avec l'ange*. Je me souviens de cette chanson de Barbara qui dit : « Les choses murmurent, si nous savons entendre ». C'est exactement cela, entendre le petit murmure qui est en nous, que d'ordinaire nous n'entendons pas et qu'il nous faut faire

exister. Pour cela, il faut du silence, entrer dans notre espace intérieur, et laisser exister ce temps de suspens qui est notre possible. Il s'agit de notre relation à nous-même, aux autres et à nos actions. Si nous n'avons pas ce petit espace en nous, qu'on l'appelle ange, espace intime, intérieur, silence, les actions que nous accomplissons dans nos vies manquent de souffle. Mais si nous laissons respirer cet espace, cette main ouverte, l'énergie entre nous et le monde, entre nous et les autres, se renouvelle et nos actes deviennent beaucoup plus porteurs. C'est mon expérience.

MK - Merci d'évoquer ce murmure de l'âme qui émerge d'un espace de silence. Je le perçois comme un miroir, une nappe blanche de silence qui sous-tend mes actes. « Tu a une petite mine aujourd'hui », me lançait un jour mon maître. « J'ai trop à faire » rétorquai-je. « Non, tu as oublié de t'appuyer sur le vide. » Miroir, silence, vide, sont d'essence féminine. Merci de nous faire goûter la saveur du silence par où l'être se fait.

Tu as refusé de jouer Médée, parce qu'en elle, il n'y a pas de transformation possible. Nous avons communié, grâce à toi, avec la femme blessée, dévastée, bafouée, mais tu nous fais trouver le lieu où l'on se redresse, où l'on pardonne. Tu fais porter à maturité notre aptitude secrète à embraser, à transfigurer.

JB - Je suis d'accord pour aller explorer les tunnels sombres, les pics les plus hauts, les émotions les plus terribles qui soient, à condition qu'il y ait un retournement possible. Sinon je manque d'air. Je ne me sens pas le cœur de donner à voir, pendant une heure et demie de la vie des spectateurs, des sensations où aucune chance de transformation n'est possible. Au début sans doute, mes choix de rôle m'ont permis de combler des manques, des besoins que chacun a, à la sortie de l'enfance ou de l'adolescence. Mais plus le temps passe et plus j'arrive, je l'espère, à une sorte de quintessence de mes choix, qui deviennent de plus en plus transparents et aussi plus exigeants. Ce pont entre le monde créé et le monde créateur, mais aussi entre l'intime et l'autre, passage de communication entre le deux et le multiple,

et ultimement le UN – dont parlent les *Dialogues avec l'ange* –, c'est un chemin qui me passionne, qui prend son évidence dans mon parcours de vie de femme et d'artiste.

MK - Simone de Beauvoir a dit : « On ne naît pas femme, on le devient ». Est-ce que tes rôles, ton vécu, t'ont mise en contact avec cette essence féminine que l'on porte parfois délicieusement et parfois si difficilement, au travers de moments de solitude, de révolte, de traversées du désert ou de tunnels ?

JB - Exprimer des émotions, des sentiments, un res-



senti, est plus souvent demandé à l'actrice qu'à l'acteur. Peut-être parce qu'avec sa capacité de compassion, sa possibilité de porter un enfant, il lui est plus naturel d'exprimer son intériorité. Je pense cependant que l'on ne peut pas être acteur si l'on n'a pas le sens de l'autre et une compassion naturelle à le comprendre pour pouvoir l'incarner. Mais les émotions nous piègent tous également parce qu'à la fois nous nous identifions à elles et elles sont tout le temps en changement. Qui sommes-nous dans ce cas ? C'est tellement difficile de le savoir, un jour un salaud, le lendemain plein de bons sentiments... En revanche, si l'on songe que ces émotions sont une façon de nous polir, de nous mettre face à nous-même, face à notre noyau incandescent et fon-



damental, elles deviennent alors tout à fait passionnantes parce que vécues comme des vecteurs, les jambes sur lesquelles nous pouvons nous dresser et nous contempler. L'évangile de Marie Madeleine, que j'ai découvert il y a une quinzaine d'années, notamment grâce à Jean-Yves Leloup, et redécouvert il y a six ans en jouant dans le film d'Abel Ferrara, parle et c'est ce qui est fondamental et passionnant, des émotions et de notre identification à elles. Marie Madeleine nous montre, à travers son regard, toute la difficulté de la femme dans la chrétienté, rejetée par ses frères, avec lesquels elle a pourtant partagé des moments lumineux. L'enseignement qu'elle a reçu est spécifique à elle et à la femme. Je crois que chaque femme a une Marie Madeleine qui vit en elle et qui l'appelle à vivre dans ce féminin créateur et vivant.

MK - Quelles sont les grandes figures féminines qui t'ont inspirée ?

JB - Je peux évoquer George Sand. J'ai fait des recherches sur elle, je suis allée dans sa maison à Nohant. Je suis allée voir l'une de ses descendantes et j'ai pu lire certaines de ses lettres. L'une me semblait simple et pourtant je ne la comprenais pas, je l'ai relue et reprise plusieurs fois jusqu'à ce que je remarque qu'elle

était datée du 9 mars 64, la date de ma naissance. Ces synchronicités me plaisent parce qu'elles me parlent sur un autre plan. George Sand a eu une telle action, était tellement révolutionnaire. Par exemple à une époque où les femmes n'avaient pas le droit d'aller à la première d'un spectacle, elle s'habillait en homme, y allait, écrivait des critiques. Tout était possible pour elle, c'est cela qui m'a fondamentalement émue. La vie ne s'arrête pas l'âge venant et des femmes telles que George Sand sont des références qui nous invitent à nos créations, à nos rebellions et à nos possibles. Il faut savoir creuser ce terreau-là.

Je suis également retournée voir Amma il y a quelques jours. On m'avait mise tout près d'elle et c'était presque insoutenable, trop intense pour moi, j'en étais honteuse et puis j'ai respiré, j'ai pleuré, je me suis habituée.

Ce féminin salvateur, qui entoure et qui console, tout comme celui qui transgresse ou transcende, a besoin d'être redynamisé en nous toutes.

MK - Oui, nous avons un besoin urgent d'exhumer ces forces féminines, pour nous les réapproprier : Inanna et Marie-Madeleine, Marthe Robin et Simone Weil, Gitta Mallasz et Catherine de Sienne... pour ma



part. Elles nous rappellent que « la seule puissance est dans l'infini du désir ». Merci d'éveiller et d'attiser ce désir infini en nous par ta propre soif d'Être.

Une collection de papyrus gnostiques, traduits en copte au III^e siècle, nommé *Pistis Sophia*, fut découverte en 1945 à Nag Hammadi en Haute-Egypte. L'un de ces textes donne la parole au Féminin créateur. Pourrais-tu nous le lire, s'il te plaît ?

JB - « Je suis la première et la dernière. Je suis l'honorée et la méprisée.

Je suis la prostituée et la sainte. Je suis l'épouse et la vierge.

Je suis la mère et la fille. Je suis les membres de ma mère.

Je suis la stérile et nombreux sont mes fils. Je suis la magnifiquement mariée et la célibataire.

Je suis l'accoucheuse et celle qui n'a pas procréé. Je suis la consolation des douleurs de l'enfantement. Je suis l'épousée et l'époux, et c'est mon mari qui m'a engendrée.

Je suis la mère de mon père. Je suis la sœur de mon mari et il est mon rejeton...

Ayez du respect pour moi. Je suis la scandaleuse et la magnifique. »

MK - Peux-tu partager avec nous ta rencontre avec les *Dialogues avec l'ange* ?

JB - Je tournais *Les amants du Pont Neuf*, un tournage difficile, long. Une amie danseuse m'a envoyé ce livre. J'ai commencé à lire puis j'ai reposé le livre en me disant que ce n'était pas pour moi. J'étais convaincue que c'était un monde dans lequel je ne pouvais pas entrer. Quand je l'ai repris un peu plus tard, j'avais lu le livre de Gitta Mallasz *Les dialogues tels que je les ai vécus* et cela a été pour moi la vraie porte d'entrée. Tout a été alors évident. J'avais vingt-cinq ans à l'époque, cela fait donc vingt ans et c'est un livre que j'ai tout le temps avec moi, qui m'a sauvée intérieurement lorsque j'ai été face à des difficultés sur des tournages. Je pense notamment à *Fatale*, dont le tournage a été extrêmement douloureux. Je me souviens m'être raccrochée à ce livre comme à une bouée de secours parce que je crevais littéralement et que cela me donnait un peu de lumière et d'espoir. Ne pas m'accrocher à la vie telle que je la voyais mais voir au travers, comme il est dit à un moment dans le livre, ne pas me laisser emporter dans le fleuve. J'ai des moments de doute, nécessaires il me semble parce que ce sont eux qui nous renforcent ensuite dans nos chemins. Par exemple j'étais à Los Angeles en 1994 lors du tremblement de terre. J'arrivais,

puisée, j'étais épuisée par le voyage, je serrais mon fils de cinq mois sur mes genoux, c'était épouvantable. Je me suis dit que les *Dialogues* ne m'étaient d'aucun secours, qu'il était impossible de vivre ce que je vivais et de continuer à « croire » comme avant. Ces moments d'ébranlement, où on ne sait plus rien, où l'on ne peut plus se raccrocher à ce que l'on tenait pour vrai, sont les meilleurs des cadeaux. Ce sont des démantèlements, des déchirements qui nous mettent face à nous-même, dans une sorte d'humilité vivifiante où nous prenons soudain conscience que tout peut s'écrouler, ou que tout peut s'ériger et qu'importe, parce que c'est toujours de la Vie.

scène, mon professeur me demande fermement de m'arrêter, ce que je fais dans une sorte de stupéfaction effrayée. « Arrête de jouer ! » me dit-elle. Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire. Je reprends, elle m'arrête encore, plusieurs fois. Je ne savais plus quoi faire, quoi arrêter, comment continuer, j'étais clouée sur place, perdue, vidée. Et c'est en restant dans ce silence, dans cette stupéfaction que, tout à coup, quelque chose s'est ouvert. J'ai senti qu'il n'y avait plus rien à faire, rien à montrer, que ce n'était plus moi mais que cela passait à travers moi. J'ai perçu, dans cette sorte d'écoute différente, ce que voulait dire « être » et non « jouer ». Quand le professeur m'a appelée pour refaire

cette scène le lendemain, parce qu'elle avait senti que j'avais touché quelque chose d'un autre ordre et qu'elle ne voulait pas me lâcher, je suis montée sur scène, avec la peur de ne pas retrouver cet état de grâce, cet état d'être. C'est la « nappe blanche » ou ce vide dont tu as parlé. C'est un point de référence pour moi. Chaque fois que je me trouve devant une caméra à jouer quelque chose de difficile, ou lorsque je ne suis pas dans la bonne humeur, ou encore pas assez présente, je me rebranche sur ce vide, ce non-savoir, un état méditatif qui est une neutralité, un état de présence pour qu'une autre présence puisse vivre alors malgré moi.

MK - Ton humilité et ta transparence dans l'amitié, ta capacité d'écoute m'ont souvent bouleversée. Es-tu la petite sœur

de Simone Weil, qui soupirait : « Mon Dieu, accordez-moi de devenir rien. A mesure que je deviens rien, Dieu s'aime à travers moi » ? A travers tes rôles et ta danse, tu t'offres comme un vase translucide, pour que l'incandescence divine nous embrase. Mais comment dé-gager l'artiste en nous, comment reconquérir notre fonction féminine engloutie par le vécu ? En d'autres mots, comment réconcilies-tu ton art, ta soif de création et ton quotidien, et comment l'un féconde l'autre ?

JB - Je ne fais pas de hiérarchie. Chaque action, chaque pensée doit être vue, il n'y a pas de moment plus important que d'autres, et pour moi, aller faire le marché, c'est de l'ordre du sacré. Je connais bien sûr des moments, comme toute femme très occupée, où tout est en accéléré. Je peux, en certaines circonstances, me transformer en volcan terrible et essayer de me faire pardonner ensuite – je suis loin d'être parfaite !

MK - Tu as une façon extraordinaire d'affronter l'obstacle, la résistance, l'impasse : ils te font lever les yeux pour découvrir le ciel, la lumière d'en haut. Dans *In-I*, dans ta création de danse, nous sommes suspendus à un moment crucial de renversement, de métamorphose. La déchirure, la faille, la brèche deviennent... un lieu de naissance. Dans le brisement, dans le gouffre œuvre une germination. Devant le mur, dans la mort, tu quittes tes « vieilles peaux » d'identité, et tu ressuscites... Un espace s'ouvre, un pur Amour surgit. Amour incompréhensible, lumineux, léger qui irradie, transfigure, réunit, lave, délivre... Le spectateur devient participant à sa propre traversée de l'enfer et à sa résurrection.

JB - Cela m'amène à un moment que j'ai envie de partager ici. Jeune actrice, à dix-huit ans, j'étais dans un cours de théâtre. Je passais ma scène, un extrait de *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. J'avais la volonté féroce de prouver que j'étais actrice. En pleine



MK - Lors du baptême de ta fille, j'en ai été témoin. Comme si tu ouvrais les vannes d'un immense réservoir d'amour pour en distribuer les flots sans retenu. Berdiaev dit : « La procréation rend les vierges femmes, la création rend les femmes vierges. » La virginité est la déification de la matière, il ne s'agit pas de physiologie, mais d'un état intérieur. A travers ses propres métamorphoses, la femme n'a-t-elle pas une aptitude à renouveler la matière ? A fabriquer une matière nouvelle, appelée tantôt « Matière-lumière », tantôt « Corps de gloire » ?

JB - Je sens cela aussi chez certains hommes, pour moi ce n'est pas une histoire de sexe. Pour revenir aux enfants, j'adore quand ils cassent la vaisselle, cela les met dans une sorte de vigilance – qu'est-ce qu'on va me dire, qu'est-ce que je dois faire ?... – qui permet d'observer, lorsque l'on ne dit rien, que l'on n'émet aucun jugement de valeur, comment ils se transforment eux-mêmes. Cela me met en joie chaque fois que cela se produit parce que c'est comme un apprentissage : celui de voir que l'acte n'a aucune importance en soi mais nous met dans une sorte de relation à nous-même, à ce que nous jugeons, ou non, important, et ce sont des instants merveilleux !

MK - Ce sont ces moments où « cela » traverse le mur, le miroir, où l'énergie n'est plus horizontale mais se verticalise. Chaque fois qu'il y a une verticalisation d'une épreuve, il y a transformation, transmutation et joie. Merci de prêter ta voix de femme à ce petit passage de la Bible sur le Féminin créateur.

JB - « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la Terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eau. Avant que les montagnes fussent affermisses, avant que les collines existassent, je fus enfantée. »

Seul l'amour rend vierge, c'est ce que tu m'as dit un jour et que je ressens très fort.

MK - Virginité, fraîcheur, renouvellement. Verticalisation, tu l'as dit, se relie aux forces ascensionnelles, créatrices d'une rénovation possible de la matière. Avons-nous quelque chose à faire ? Devenir un pont entre le monde créateur et le monde créé. Chacun est personnellement invité à devenir relieur, pour que les règnes puissent s'interféconder. L'ange est ma virtualité évolutive. Il dit : « La plus grande merveille est – l'HOMME. Mais l'homme n'est pas encore. L'homme est tellement grand, que je ne le vois pas encore ». L'homme est encore en chantier. Entend-il le petit mur-

mure ? Entre l'intuition et l'inspiration ? Entre désir et angoisse où surgit comme une urgence d'amour ? Envers son propre féminin ? Envers sa polarité créatrice ? Envers la matière, la planète ? Mais au fond, qu'est-ce que la femme attend de l'homme ?

JB - Je ne peux que répondre : « Je ne sais pas, mais je suis en recherche. »

MK - C'est la petite voix dont tu as parlé tout à l'heure, le Noûs de Marie Madeleine qui le sait et nous le souffle. Nous vous proposons un extrait des *Dialogues* concernant cette Nouvelle Matière que les anges appellent Marie.

JB - « Mais la matière vierge, sans tache, Marie, demeure. Sur sa tête, la couronne d'étoiles, sous ses pieds, la lune. Sa robe, les rayons du soleil. Sourire de la création. Miracle qui plane au-dessus des eaux. Virginité dans la matière et dans la Lumière : matière. La Matière-lumière, qui respandit, habite en vous. Le Fils de Lumière, le Septième naît d'elle, dont le Nom est Soif, dont le nom est Amour éternel. Le Nouveau Nom de Marie est Co-naissance. Arbre qui donne toujours des fruits là-haut et ici-bas. Arbre qui porte la pomme de Lumière à la place de la pomme empoisonnée. Proclamez-le : la Délivrance est proche ! Le Septième a parlé. Le Six a agi. Le Cinq a chanté la nouvelle, la bonne nouvelle, qui est déjà réalité : Lumière. »

MK - Que l'ivresse nous guide et attise notre soif ! « Si vous pouviez saisir l'attraction d'amour du poids vers la Lumière, si vous pouviez pressentir l'attraction d'amour de la Lumière vers le poids, alors vous goûteriez l'ivresse », dit l'ange. Toute création, tout art, toute transformation, tout amour chante cette ivresse. Et le féminin l'inspire. Merci à Juliette d'être capteur de nouvelles vibrations et de susciter en nous de nouvelles oreilles, de nouveaux yeux, de nouvelles soifs, de nouveaux chants. Merci à tous de faire confiance à ce qui germe invisiblement, à ce qui bourgeoine, à ce qui advient, à ce qui jaillit des failles, des frottements, de la nuit. Merci de défier l'impossible et d'en faire présent, don, élan, espérance, beauté, émerveillement. Un mot final ?

JB - « Qu'attend la femme de l'homme ? » Qu'Il soit trouvé !

MK - Amen.

Pour aller plus loin :

Dialogues avec l'ange, traduit du hongrois par Gitta Mallasz, Éditions Aubier, 1990.